

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en-dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA GUERRE DANS LES VILLAGES DU NORD



LA DÉFENSE D'UN VILLAGE



UN POSTE AVANCE



ENTRÉE D'UN Puits DE MINE

Il advient que, sitôt un village occupé, il soit nécessaire, pour des raisons stratégiques, de s'y assurer une robuste position. C'est ainsi que, dans un faubourg de nos soldats ont barré la rue principale avec une véritable muraille accotée à une ruine et y ont ménagé des créneaux. Par ailleurs, dans les décombres, ils forent les puits de mines qui aboutissent aux postes ennemis.

LA SITUATION MILITAIRE

Dans le brouillard d'Orient

Si l'on croit une interview publiée par un journal italien, le roi Constantin aurait déclaré que la Grèce se trouve, de même que l'Italie, comme si elle était environnée d'un épais brouillard ! « Quand ce brouillard s'éclaircira-t-il ? » aurait-il ajouté. L'heure est des plus critiques pour la Grèce. Mon peuple est surtout patriote, mais celui qui gouverne doit bien juger le moment qu'on traverse et l'opportunité d'une action, quelle qu'elle soit.

Le roi Constantin n'a pas trop mal défini la situation, en la comparant à cet état atmosphérique qui voile les réalités et égare les plus expérimentés. La situation est, en effet, très embrouillée, mais serait-il si difficile de faire lever les brouillards, qui ne sont que de simples fumées activées par ceux qui ont intérêt à dissimuler leurs perfidies et leurs embûches ? La diplomatie allemande est experte à ces manœuvres d'obscurcissement qui font tâtonner et hésiter ses interlocuteurs, quand il suffirait à ceux-ci de faire quelques pas en avant pour retrouver la clarté et la voie droite.

Nous assistons, depuis deux mois, à tout un jeu de propositions plus ou moins déloyales et mensongères, tendant à circonvenir les Etats neutres, et, en particulier, l'Italie et les Etats balkaniques. L'Allemagne offre cyniquement à l'Italie, par anticipation, sa part dans les dépouilles, non pas de l'ennemi, mais de l'alliée fidèle qu'elle a entraînée dans sa course à l'abîme. L'Autriche paierait ainsi la plus grande partie des frais de la défaite prochaine.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de l'attitude de l'Italie. Elle a agi noblement en se refusant à prendre parti, comme partenaire de la Triple-Entente, dans une guerre dont l'injustice et la préméditation ne pouvaient lui échapper. Sa neutralité n'a pas été sans influence sur l'issue de la lutte, en privant l'Allemagne de l'auxiliaire sur laquelle elle croyait compter et en laissant aux Alliés libre action dans la Méditerranée. Mais, actuellement, elle se trouve en face d'une liquidation européenne qu'il était difficile de prévoir au début de la guerre. Il est hors de doute que la Triple-Entente victorieuse en sera l'arbitre. L'Italie a des intérêts trop graves à sauvegarder sur ses frontières continentales, comme dans le Levant, pour rester indifférente au règlement de comptes.

Tout cela est clair ; il n'y a pas un Italien qui ne le comprenne. Et le brouillard tendu par l'astucieux prince de Bülow n'est pas si dense que l'Italie ne voie au travers et ne puisse s'en dégager. Le tout est de choisir le moment, et c'est bien là la difficulté. Entre trop tôt ou trop tard, le gouvernement oscille !

Du côté des Etats balkaniques, le brouillard enveloppe surtout la Bulgarie. Il ne serait pas si difficile à dissiper, si la Triple-Entente le jugeait nécessaire. La Triple-Entente se met, avec raison, au-dessus des intrigues et des sur-enchères, elle se sent assez forte pour mener à bonne fin, avec ses propres moyens, l'œuvre qu'elle a entreprise. La justice de cette œuvre est trop éclatante aujourd'hui pour que tous les concurrents ne lui soient pas acquis, et que les Neutres n'aient pas le devoir de sortir des obscurités et des incertitudes qui ont pu d'abord mettre devant leurs yeux le brouillard du roi Constantin.

Général X...

Une imposante manifestation a accueilli le général Pau à Rome

ROME. — L'arrivée du général Pau à Rome, hier à 2 h. 40, a donné lieu à une imposante manifestation.

Une foule nombreuse et enthousiaste stationnait à la gare ; des groupes s'étaient hissés jusque sur les toits des wagons. C'est avec difficulté que M. Barrère, ambassadeur de France, parvint à se frayer un passage jusqu'au train qui amène le général.

Le général Pau prend place ensuite dans une automobile, avec M. Barrère, tandis que les manifestants saluent d'une ovation assourdissante les officiers français, l'ambassadeur de France et le colonel Peppino Garibaldi, arrivé la veille de Milan.

Le cortège se rend au Grand Hôtel, où les acclamations redoublent. Le général Pau, à qui un jeune Français a offert un bouquet d'aiguilles noué d'un ruban tricolore, se montre au balcon pour remercier. La foule pousse des cris vibrants et répétés de « Vive la France ! » Elle chante la *Marseillaise* et des hymnes italiens. Rarement l'on vit à Rome pareille réception. Le service des voitures avait été interrompu. Les manifestants se sont ensuite rendus devant le ministère de la Guerre.

Le général Pau quittera Rome demain et rentrera directement en France. (Information.)

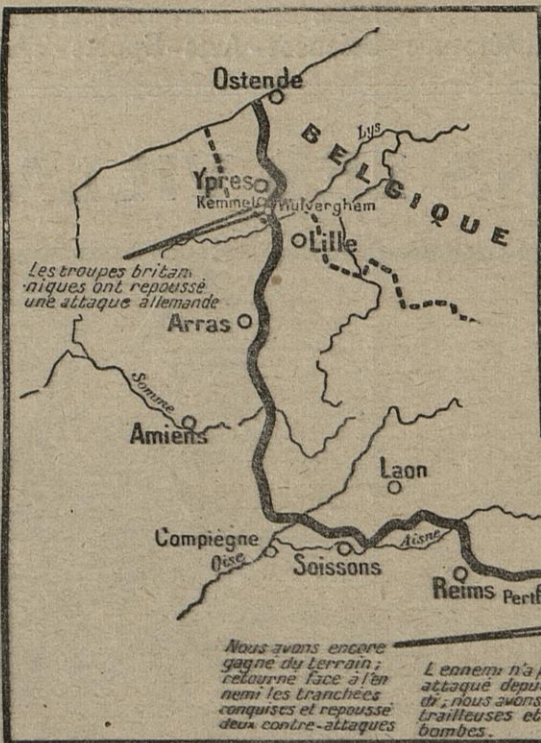
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 9 avril (250^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Les troupes britanniques ont repoussé, dans la nuit du 7 au 8, une attaque allemande entre Kimmel et Wulverghem.

Entre Meuse et Moselle, de nouveaux progrès ont été réalisés.

Aux Eparges, nous avons encore gagné



du terrain, retourné face à l'ennemi les tranchées allemandes qui étaient encombrées de cadavres et repoussé à la fin de la journée deux contre-attaques.

Au bois d'Ailly, où nous avons pris six mitrailleuses et deux lance-bombes, l'ennemi n'a plus contre-attaqué depuis hier midi.

Au bois de Mortmare, tous nos progrès ont été maintenus malgré une très violente contre-attaque qui s'est produite hier à 19 heures.

23 HEURES. — Après une nouvelle et brillante attaque, l'importante position des Eparges, qui domine la plaine de Woëvre et que l'ennemi défendait obstinément, est tout entière en notre pouvoir.

Nous avons enlevé hier plus de 1.500 mètres de tranchées et, ce matin, les Allemands ne conservaient sur le plateau que deux îlots, de quelques mètres, encore fortement tenus. Nous nous en sommes emparés cet après-midi, en faisant 150 prisonniers.

Nous avons ainsi atteint l'un des principaux objectifs de nos opérations des derniers jours.

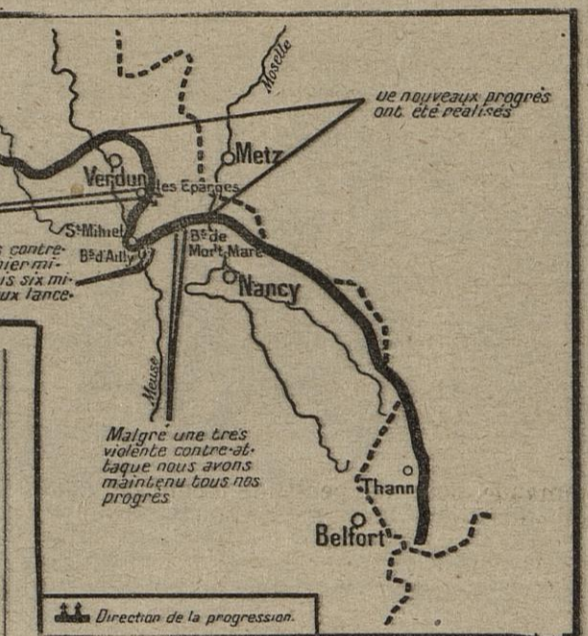
Plus au sud, au bois d'Ailly, nous avons maintenu tout notre gain (200 mètres en profondeur, sur 400 mètres de front) et repoussé trois contre-attaques.

Au bois de Mortmare, les Allemands ont prononcé quinze attaques pour reprendre les tranchées que nous avons enlevées hier. Ils ont été quinze fois repoussés. Il y a sur le terrain des monceaux de cadavres allemands.

Sur le reste du front, les actions à signaler sont les suivantes :

En Belgique, près de Driegrachten, une attaque allemande a occupé un élément de tranchée sur la rive gauche de l'Yser, tandis qu'une attaque belge débouchant non loin de là, sur la rive droite, y installait une tête de pont.

En Champagne, une action d'infanterie, toute locale, mais très vive, s'est déroulée au nord de Beauséjour. Les Allemands ont essayé de reconquérir une partie des tranchées perdues par eux le mois dernier. Leur atta-



que a été fauchée, sauf sur un point, où ils ont réussi, hier soir, à s'installer dans un élément avancé. Nous avons aujourd'hui contre-attaqué, repris cet élément et ramené l'ennemi à son point de départ, en lui infligeant des pertes sensibles.

Sur les pentes sud-est de l'Hartmannswiller, le nombre des prisonniers faits par nous dans les dernières journées est de 150.

Un attentat contre le sultan d'Egypte

LE CAIRE. — C'est au moment où il quittait son palais, à 3 heures de l'après-midi, pour faire une série de visites aux dignitaires, que le sultan d'Egypte a essuyé un coup de revolver tiré par un indigène.

L'agresseur, qui, comme on le sait, a été arrêté, est âgé de vingt-cinq ans et déclare exercer la profession de marchand à Mansurah. Il se nomme Mohamed Gabil. C'est un sujet italien, du nom de Giannotti, qui en se jetant courageusement sur Mohamed Gabil, a pu détourner son arme et faire dévier le coup.

De retour au palais, le sultan a reçu de nombreuses notabilités et hauts fonctionnaires qui sont venus lui présenter leurs félicitations.

Cet attentat contre le sultan d'Egypte, se produisant le lendemain d'une nouvelle tentative des Turcs contre les rives du canal de Suez, n'a aucune corrélation avec ce fait. Il s'agit d'une manifestation de fanatisme politique isolée, qui ne ré-



PRINCE HUSSEIN KAMEL, sultan d'Egypte.

(Phot. Chusseau.)

pond à aucun changement du sentiment public égyptien. Le sultan s'est montré beaucoup en public depuis son avènement ; il a visité tous les établissements publics, toutes les écoles, toutes les communautés ; ce furent partout le même enthousiasme et le même accueil sympathique. La seule exception, ce fut peut-être l'abstention d'une partie des élèves des écoles de droit du Caire lors de la visite du sultan. La protestation des mécontents, l'enquête l'a établi du reste, visait la direction de l'école, et non le souverain.

La guerre sous-marine

Le chalutier « Zarina » coulé en mer

Les équipages de deux chalutiers, à leur arrivée à Grimsby, rapportent qu'ils ont vu sauter mercredi, dans la mer du Nord, le chalutier *Zarina*. Ils n'ont pu se rendre compte si l'explosion doit être attribuée à une mine ou à la torpille d'un sous-marin.

L'incident du « William-P.-Frye »

WASHINGTON. — En réponse à la demande d'une compensation que lui a adressée le gouvernement américain, à la suite de la destruction du *William-P.-Frye*, l'Allemagne demande que le cas soit soumis à une cour des prises, afin de déterminer si l'appartenance du navire et sa cargaison. (Information.)

Sous-marin allemand avarié

AMSTERDAM. — Un sous-marin allemand, sérieusement avarié, est entré il y a quelques jours dans le port de Zeebrugge et a été envoyé à Anvers. D'après un message de Bruges, cinq sous-marins allemands de petites dimensions vont opérer dans la mer du Nord, avec Zeebrugge pour base.

NOS LEADERS

Vers l'union

« Quand la France se défend, elle défend l'Europe », a dit M. Dumont-Wilden dans son livre *L'Esprit européen*.

C'est peut-être un préjugé enraciné en moi qui renaît et qui s'impose soit à ma conscience, soit à mon imagination; mais je n'ai jamais tant cru à l'Europe, tranchons le mot aux Etats-Unis d'Europe — moi qui n'y croyais pas ou qui croyais ne pas y croire — que depuis que tous les peuples européens combattent les uns contre les autres.

Car enfin, qu'est-ce qui se passe? Toutes les races de l'Europe sont coalisées contre la race qui représente l'esprit de conquête. C'est peut-être pour que l'esprit de conquête disparaisse de la terre européenne. Toutes les fois qu'un peuple a prétendu imposer à l'Europe l'unité sous son hégémonie, il a échoué, glorieusement quelquefois, mais toujours misérablement. Aujourd'hui, contre le peuple ayant encore cette néfaste ambition, le reste de l'Europe s'est coalisé. Donc, contre quoi s'est-il coalisé et combat-il? Contre l'esprit de conquête lui-même qui lui a été toujours si funeste. Contre l'esprit de conquête, c'est-à-dire pour la paix.

France, Russie, Angleterre combattent donc pour qu'il n'y ait plus de conquérants. Elles combattent pour la pacification; elles font la guerre pour la paix. Si vous voulez la paix, faites la guerre; c'est précisément notre programme.

Seulement, si un peuple fort part en guerre, c'est pour imposer l'unité à l'Europe; mais quand toutes les races européennes, sauf une, font la guerre, ce ne peut être que pour imposer à l'Europe l'union. En effet, quand elles seront victorieuses, que pourront-elles établir? L'unité sous le commandement d'un seul? Elles ne le pourront pas. Elles sont trois. Il leur faudrait, à leur tour, pour cela, se battre les uns contre les autres. Elles ne pourront établir que ce qu'elles représentent, que ce qu'elles sont : l'union contre l'esprit de conquête.

Nous combattons donc pour que personne ne commande, pour que personne n'empête, nous combattons donc pour que personne ne puisse ni ne veuille conquérir; nous combattons donc pour la paix. Nous constituons une sainte alliance, mais non pas la sainte alliance des rois, mais bien la sainte alliance des peuples. Nous constituons la démocratie (dans le sens complet du mot), la démocratie européenne contre l'autocratie; non seulement contre l'autocratie allemande, mais contre l'autocratie quelle qu'elle soit. Nous combattons pour un régime européen où personne ne sera menacé d'être conquis et opprimé. Nous sommes la coalition pour la paix dans la liberté.

Les trois alliés vainqueurs, parce qu'ils sont trois et même cinq, ne pourront établir que ce régime-là. Ils seront une assemblée constituante de l'ordre pacifique et libéral. Qu'auront-ils établi, sous quelque forme qu'ils l'établissent? Qu'auront-ils conquis? Un principe, une loi. Quelle loi? La loi qui exigera qu'aucun peuple ne sorte de ses limites naturelles et ne viole celles des autres. La loi qui sera celle-ci : « Aucun peuple chef. » Et cette loi sera garantie par la force persistante de tous les peuples qui l'auront voulue.

Sous cette loi, appuyée de cette force, tous les peuples seront comme nécessairement unis, les uns, les non-conquérants, par leur union initiale; les autres par une résignation nécessaire, d'abord, ensuite, par le bienfait senti peu à peu de la paix et de la tranquillité universelles. Ainsi pourront s'établir, sinon les Etats-Unis d'Europe, du moins les Etats d'Europe équilibrés et pacifiés. C'est une union, élémentaire en quelque sorte, mais qui pourra se transformer en une union cordiale et par conséquent consommée.

Combattons donc pour la paix, combattons pour l'union. Soyons unis pour l'union. Soyons unis, non pour l'Europe unifiée, mais pour l'Europe unie. Notre but lointain c'est la concord européenne. Nous ne sommes armés que contre ceux qui n'en veulent pas. D'autres sont les soldats de la guerre sans cesse renaissante; nous sommes les soldats de la paix perpétuelle. « Aimez-vous les uns les autres » est peut-être une chimère; mais « supportez-vous les uns les autres » est possible, et c'est ce que nous voulons. Supportez-vous les uns les autres est déjà une union. Elle est possible, et nous la fonderons. Nous la fondons tous les jours du fond de nos tranchées et en en sortant. Nous l'établirons solide et indestructible. C'est l'instinct de l'union, ou tout au moins de l'équilibre menant vers l'union qui nous anime et nous fait forts. Mettre la force matérielle et la force morale au service de l'union pacificatrice, c'est tout notre esprit. Combattre pour assurer la paix, c'est tout notre cœur. Nous sommes les conquérants de la

paix et les conquérants de l'union. L'histoire dira que les Alliés de 1914 ont été les libérateurs, les pacificateurs et les conciliateurs de l'Europe du vingtième siècle.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

Dickens diplomate

Il y a dans le *Nicolas Nickleby*, de Dickens, une scène dont vous n'avez peut-être pas remarqué la haute portée philosophique :

Nicolas Nickleby, car il faut bien, n'est-ce pas, gagner tant bien que mal sa pauvre chienne de vie, est devenu secrétaire d'un membre de la Chambre des Communes. Un jour, cet honorable député est bien forcé de recevoir une délégation spécialement désignée par ses électeurs pour lui faire des remontrances. Disons même de justes remontrances; il paraît que l'indignation des électeurs est légitime. Ce député est un infâme gredin (note pour la censure : ceci se passe en Angleterre, en 1831. Prière de n'y voir aucune allusion. Loin de nous, bien entendu, etc.). Je reprends :

Le député reçoit la délégation sur la première marche de son escalier. Ceci déjà est de nature à nous donner la plus haute idée de son discernement et de son expérience : dans les vestibules il y a généralement très peu de choses à casser. Ceci n'empêche pas les délégués, quoique inconfortables et debout, de lui énumérer amèrement les griefs relevés contre lui. Ceux-ci sont en grand nombre. Il est également manifeste que cet homme d'Etat a recherché les occasions les plus avantageuses de se laisser corrompre. Et tout cela est prouvé, Dickens ne nous laisse pas le moindre doute à cet égard.

Le député laisse gravement les délégués égréner leur chapelet. Nicolas Nickleby a chaud dans le dos pour son patron. Comment va-t-il s'en tirer, bon Dieu! Comment va-t-il s'en tirer?...

Le député tire sa tabatière, prend une prise — à cette époque reculée on prisait encore — et d'une voix ferme et majestueuse prononce ces seuls mots : — Je... nie... tout!

Les délégués se regardent. S'il avait discuté, s'il avait seulement admis quelque chose, en affirmant qu'on se trompait sur ce quelque chose! Mais comme ça ils ont les jambes cassées, il n'y a plus de conversation possible... et ils fichent le camp, découragés!

La Bulgarie, interrogée par la Serbie sur le coup de force des comitadjis bulgares en territoire serbe, a dû se rappeler cette leçon de haute politique. Moi-même, je vous la recommande quand vous vous trouverez dans un mauvais cas.

Pierre Mille.

Une lettre du cardinal Mercier

Le cardinal Mercier, archevêque de Malines, vient d'adresser à Mgr Amette une lettre, datée du 15 mars, le remerciant, ainsi que l'épiscopat français et les catholiques de France, des témoignages de sympathie qui lui sont parvenus :

Il m'en coûte d'être privé des moyens d'aller librement vers Votre Eminence et vers eux, pour dire à notre grande alliée, si ferme dans sa résistance à l'ennemi, si noble dans son réveil religieux, si une dans son élan patriotique, si gracieusement reconnaissante à la Belgique d'avoir défendu, comme elle le devait, sa neutralité, toute l'affection que j'éprouve pour elle et l'admiration que m'inspire sa fidélité à son rôle séculaire de gardienne du droit et de protectrice de la civilisation. Le jour approche, chère Eminence, je n'en puis douter, où l'entière liberté de nos mouvements et de notre parole nous sera rendue, à vous et à nous, et alors ce nous sera une grande joie de nous dire mutuellement, sans ambages, de près, tous les sentiments patriotiques et chrétiens qui se pressent en ce moment en nos âmes et qui auraient tant besoin de faire explosion. Que Dieu nous fasse la grâce d'attendre avec patience cette heure libératrice pour laquelle je donne rendez-vous à mes frères de France à Bruxelles, à Louvain, à Malines, comme je sais qu'ils escomptent notre présence à Reims, à Paris et à Montmartre.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Qu'est-ce qu'il a fait?
— Paraît qu'il était tellement affamé qu'il a mangé la consigne...
(Bour.)

Échos

Pis que des Zeppelins.

Bourgeois de Paris, plaignons-nous mutuellement. Nous eûmes la canonnade des Zeppelins et des forts, et ce ne fut rien qu'une distraction passagère. Mais un pire malheur s'attarde parmi nous. Que nous sommes patients, et gentils, et de bonne composition! Comment n'avons-nous pas encore réclamé contre ce fléau dont nous souffrons tous? Comment n'avons-nous pas demandé qu'on exhumat, s'il existe, un règlement de police touchant certains cas de tapage nocturne, ou qu'il soit créé bien vite, s'il n'existe pas? Le silence est d'or, dit le proverbe, et il l'est surtout... lorsqu'on dort. Et, cependant, les... (puisqu'il faut appeler les choses par leur nom)... les videurs de poubelles nous réveillent furieusement chaque nuit. Quand, l'an dernier, ils inaugurèrent leurs nouvelles voitures presque silencieuses, ils prenaient quelques précautions encore. Hélas, aujourd'hui!... Du bout de la rue, on entend leur rude canonnade. La boîte vide retombe de haut sur le trottoir, dix fois, vingt fois. C'est toute une artillerie qui passe!

Aux Belges la palme.

Lorsque Sixte-Quint fit ériger, sur la place Saint-Pierre, à Rome, l'obélisque qu'on y voit encore, menace d'excommunication fut faite à qui, pendant l'opération, soufflerait mot dans la foule. Il advint que les cordes se tendirent trop et menacèrent de se rompre. C'était la fin de l'obélisque. Lors, quelqu'un osa crier : « Mouillez les cordes! » Le pape n'excommunia pas. Au contraire, il accorda, à ce Romain avisé et à sa famille, dans la suite des temps, le privilège de présenter au Saint-Père la palme du dimanche des Rameaux. Cette palme, véritable œuvre d'art exécutée, cette année, par un habitant de San-Remo, a été remise à Benoît XV, qui a eu la délicate attention de l'envoyer à Mlle Van den Heuvel, fille du nouveau ministre de Belgique près du Vatican.

Limonade.

On sait qu'en Angleterre la proscription des spiritueux s'est, d'ordre du roi, étendue jusqu'à la cour, où elle est rigoureusement observée. Avant-hier, la reine Alexandra et la princesse Victoria lunchèrent à Windsor. On n'y servit que des boissons inoffensives. Leurs Majestés donnèrent l'exemple, strictement. Ainsi en fut-il mardi, au dîner royal où avaient été invités deux anciens premiers ministres, lord Rosebery et M. Balfour. Le plus grand extra, ce fut deux ou trois petites coupes de limonade spéciale, faite « à la maison », de sucre, d'eau et de citrons pressés.

La guerre au tango.

Tout va bien. Cinq professeurs de tango viennent de recevoir un arrêté d'expulsion. Sous peu, une décision officielle va être prise interdisant formellement cette singerie en France. Tout va bien.

Toutes les armes leur sont bonnes!

On ne se doute pas de tout ce que les Allemands ont mis en œuvre pour essayer de nous vaincre. Qui donc aurait cru qu'ils dussent utiliser jusqu'aux plus inoffensifs articles de papeterie pour s'assurer la victoire? C'est la *France de Bordeaux et du Sud-Ouest* qui nous en instruit aimablement, et le fait lui paraît d'une importance telle qu'elle n'hésite pas à l'imprimer en très gros caractères, ainsi que suit :

MAUVAISE PASSE POUR LES PIRATES

- 1° Le *Prinz-Eitel* n'a pu quitter le port;
- 2° La flotte de la Baltique s'empêtra dans ses mines;
- 3° Les Etats-Unis restent cordiaux avec les alliés;
- 4° Un *sous-main* pris au filet à Douvres...

Voilà qui ouvre de bien curieux horizons sur les méthodes de guerre auxquelles ont recours les Huns désespérés. Mais que pouvait bien faire ce sous-main mystérieux dans la rade de Douvres?

Le concours des Livres Roses.

Le concours de dessin et de coloriage organisé par les *Livres Roses* obtient un succès extraordinaire. De véritables petits chefs-d'œuvre sont déjà parvenus à la Librairie Larousse, qui publie cette délicieuse collection enfantine. Voir dans le numéro 151, qui vient de paraître, les conditions de ce concours. 10 centimes chez tous les libraires, marchands de journaux, et dans les gares.

Battus et plaisants.

On vient de trouver sur un prisonnier allemand, à la fois une lettre de sa femme et la réponse qu'il allait lui envoyer.

Madame disait : « Mon bien-aimé Hans; il vient de naître, sous ton toit, un petit Allemand. C'est ton fils. Quand viendras-tu l'embrasser? »

Hans répondait : « Ma bien-aimée Elsa, bravo pour le petit nouveau-né. Mais quand venir l'embrasser? Nous avons beaucoup à travailler par ici, et c'est très difficile. Enfin, tu peux toujours espérer que je serai là le jour du mariage de notre fils. »

Pan... et pain.

Guillaume II voulait assurer le triomphe du pangermanisme. Il ne songe plus maintenant qu'à assurer... le pain germanique.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

La retraite de M. Venizelos est irrévocable

Emouvants adieux de l'homme d'Etat

ATHÈNES. — La décision de M. Venizelos d'abandonner la politique active est irrévocable.

Au cours de la réunion tenue par les libéraux, M. Venizelos a exposé les raisons qui ont guidé sa résolution.

L'ancien président du Conseil jugeait que le moment était venu pour la Grèce de sortir de la neutralité et de se ranger aux côtés des puissances de l'Entente, qui ont assuré sa protection séculaire.

L'opinion contraire ayant prévalu, a amené un désaccord qui a obligé le gouvernement libéral à abandonner le pouvoir.

M. Venizelos a rappelé les incidents provoqués par les derniers communiqués. Il a donné lecture de la lettre qu'il a adressée mardi dernier au roi, ainsi que de la réponse de M. Gounaris, qui ne lui a pas accordé la satisfaction demandée.

M. Venizelos a estimé, malgré la majorité parlementaire écrasante dont il disposait, qu'il serait préjudiciable aux intérêts nationaux d'ajouter une crise intérieure à la crise extérieure; et il a préféré se retirer définitivement.

L'ancien premier ministre a conseillé à ses amis politiques de ne pas laisser périliter le parti libéral et de poursuivre sans lui la lutte pour le triomphe des principes du parti.

En terminant, M. Venizelos a fait ses adieux à ses amis, qu'il a remerciés de leur concours dévoué.

Les députés, gagnés par une profonde émotion, avaient les larmes aux yeux.

M. Aravatinos a exprimé, au nom des députés libéraux, la douleur profonde causée par la décision de M. Venizelos. Il a toutefois reconnu que la décision de l'ancien président du Conseil était dictée par le sentiment de l'intérêt national supérieur.

M. Venizelos quittera Athènes au début de la semaine prochaine pour une destination qui n'est pas encore fixée.

Commentaires de la presse grecque

La *Patris*, parlant de la retraite de M. Venizelos, dit :

Le chef qui vient de se retirer ne représentait pas un parti; il était le créateur d'une ère nouvelle, d'un nouvel état, tant en politique intérieure qu'en politique

mesurer l'étendue, et elle servait à l'heure où la patrie hellénique avait besoin des services du plus illustre de ses enfants.

La *Patris* conclut :

Le peuple et la nation, rendant hommage aux motifs supérieurs et au patriotisme incomparable qui ont dicté la décision de M. Venizelos, ne peuvent que souhaiter le prompt rétablissement normal des choses, par le retour du créateur de la grande Grèce à la politique active. (Havas.)

Un meeting en Roumanie en faveur de l'intervention

CRAJOVA. — A la suite d'un grand meeting organisé par le comité de l'Action nationale, une manifestation imposante a eu lieu en faveur de l'entrée en action de la Roumanie.

Tous les orateurs, MM. Take Jonesco et Filipesco, anciens ministres, M. Mille, directeur du journal *Adeverul*, et le prêtre Lucaci ont développé ce thème que l'action immédiate s'impose.

M. Take Jonesco a ajouté : « Je puis affirmer que l'heure a déjà sonné d'entrer en campagne; il n'y a plus un moment à perdre. »

De l'Yser aux Karpathes

COPENHAGUE. — La *Bertingake Tidende* annonce la mort de M. Joh. Fink, originaire du Sleswig annexé, tombé le 7 mars, à l'âge de vingt-deux ans, dans les Karpathes, et dit, à propos du décès de ce jeune homme, qui était le neveu d'un membre de la Chambre danoise, M. Hanssen :

« Pour illustrer la façon dont l'Allemagne déplace ses troupes, il faut mentionner que le jeune Fink, qui était d'abord sur l'Yser, a combattu en Pologne et a tout dernièrement été envoyé dans les Karpathes. Quatre frères du défunt sont encore incorporés dans l'armée allemande. (Information.) »

La propagande interventionniste en Italie

ROME. — Un meeting interventionniste est organisé pour dimanche prochain sur une grande place de Rome, auquel M. Mussolini, directeur du *Popolo d'Italia*, qui viendra exprès de Milan, prendra la parole.

On annonce que d'autres meetings interventionnistes auront lieu simultanément dans toutes les villes d'Italie.

Un duel émouvant entre remorqueur et sous-marin

LONDRES. — Hier après-midi, le remorqueur *Homère*, de Southfields, remorquait la barque française *Général-F. Sonis*, lorsque, à 15 milles environ de la pointe Catherine, un sous-marin surgit devant lui et lui intima l'ordre de s'arrêter.

Au lieu d'obéir à cet ordre, le capitaine força de vitesse et courut droit au sous-marin, malgré une averse de balles que le submersible allemand faisait pleuvoir sur lui. Il manqua d'un mètre le sous-marin, qui riposta par une torpille. Le remorqueur put éviter l'engin et s'échapper.

La barque française *Général-Sonis*, qui était à la remorque du vapeur anglais *Homer*, lorsque celui-ci fut l'objet des sommations d'un sous-marin allemand, est arrivée ce matin à Dungeness, près Folkestone.

Le « Theseus » échappe à la poursuite d'un sous-marin

LONDRES. — Le capitaine du vaisseau marchand *Theseus*, de Liverpool, raconte une aventure émouvante due à la rencontre d'un sous-marin allemand :

« De bonne heure, dans la matinée du 27 mars, on aperçut un sous-marin à la distance d'environ deux milles et demi; on marcha aussitôt à toute vapeur, mais le sous-marin rattrapait peu à peu le navire et bientôt il hissa le signal : « Arrêtez. » Le *Theseus* ne s'en soucia pas, non plus que d'un autre signal : « Arrêtez ou je tire. »

« Le sous-marin ouvrit alors le feu avec des mitrailleuses, mais le *Theseus* marchait toujours en zig-zag pour éviter d'être torpillé. Finalement, le sous-marin, après être venu jusqu'à une distance de 300 mètres du *Theseus*, renonça à la chasse. »

« Le vapeur a été avarié par la mitraille. »

Un voilier portugais coulé

LONDRES. — Un sous-marin allemand a coulé, le 3 avril, le voilier portugais *Douro*, se rendant de Cardiff à Porto avec un chargement de charbon.

L'équipage a été sauvé et débarqué à Swansea.

Le bilan de la semaine dernière

LONDRES. — L'Amirauté a communiqué hier soir la note suivante :

« Dans la semaine du 1^{er} au 7 avril, les sous-marins allemands ont coulé cinq navires, jaugeant ensemble 7.904 tonnes. »

« Le total des arrivées et départs de navires de toutes nationalités dans les ports de la Grande-Bretagne, en diminution par rapport aux semaines précédentes en raison des fêtes de Pâques, s'est élevé à 1.324. »

L'anniversaire du roi Albert de Belgique

De nombreux témoignages de sympathie sont parvenus au roi de Belgique à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance et de la Saint-Albert.

Le président de la République des Etats-Unis, M. Wilson, a adressé le télégramme suivant au roi Albert : « Salutation, amitié, bonne volonté occasion anniversaire. »

Les souverains espagnols ont, de leur côté, adressé au roi Albert un télégramme de félicitations.

A Lisbonne, un grand nombre de personnalités importantes et de corporations se sont rendues à la légation de Belgique.

A Santiago-de-Chili, les journaux publient des articles où ils rendent hommage à la Belgique. La légation belge a reçu la visite de nombreuses personnalités.

Dans la soirée, sur la place principale, la colonie française avait organisé une retraite en musique avec le concours des élèves salésiens.

En l'honneur de la Belgique, les Français et les Belges portaient des insignes aux trois couleurs belges.

A Buenos-Aires, le ministre des Affaires étrangères, le président du Sénat et de nombreux étudiants des différentes universités se sont rendus à la légation de Belgique; des boy-scouts argentins rendaient les honneurs.

Dans la soirée, des milliers de spectateurs ont assisté au spectacle donné au théâtre du Coliseo, en l'honneur de la Belgique; la *Brabançonne*, la *Marseillaise* et les hymnes argentin, anglais et russe ont été joués au milieu d'ovations répétées.

L'ancien député Barroetavena et le ministre de Belgique ont prononcé des discours qui ont été très applaudis.

A Melbourne, on a célébré aujourd'hui l'anniversaire du roi Albert I^{er}; la ville était pavoisée ainsi que toutes les autres villes de l'Australie.

Le bilan de huit mois de campagne

Le *Bulletin des Armées* publie dans son numéro de ce matin un long exposé des faits de guerre, depuis le début de la campagne. En voici la conclusion :

Telle a été, depuis huit mois, l'œuvre admirable de ténacité et de courage accomplie par nos alliés. Cette œuvre peut se résumer par les constatations suivantes :

1° Dès le commencement des hostilités, l'armée russe a tendu son effort à remplir de la façon la plus loyale et la plus complète ses devoirs d'alliée en sacrifiant ses troupes de couvertures pour attirer contre elle le plus grand nombre possible de forces allemandes;

2° En même temps, elle a réussi à remporter des victoires décisives sur le second de ses deux puissants adversaires. Elle a écrasé l'armée autrichienne, avant que les Allemands eussent le temps de transporter sur le front oriental des forces prélevées sur le nôtre;

3° Dans les mois suivants, elle a déterminé, par vembre, à toute offensive sur le front occidental; la persistance de son action, l'état-major allemand à envoyer contre elle plusieurs corps d'armée et elle l'a obligé par là à renoncer, depuis le 15 no-

4° Malgré ces transports, les Allemands et les Autrichiens n'ont obtenu depuis lors, sur le front oriental, aucun résultat. Nos alliés ont constamment déjoué les plans du maréchal von Hindenburg. Varsovie est demeurée inviolable. Les pertes terribles, subies par les unités allemandes, ont brisé pour longtemps leur effort offensif;

5° Simultanément, les Autrichiens ont subi de nouveaux échecs et Przemysl a succombé. Toute la Galicie est aux mains des Russes;

6° L'entrée en ligne d'un troisième adversaire, l'armée turque, n'a pas davantage ébranlé la force des armées russes et, sans prélever sur le front austro-allemand un seul soldat, le grand-duc Nicolas a réussi, en décembre, à remporter au Caucase des victoires décisives avec des troupes qui, pour la plupart, étaient des troupes de seconde ligne.

Les faits sont donc là pour établir de la façon la plus péremptoire que l'armée russe, après avoir résolu les difficiles problèmes que posaient pour elle les huit premiers mois de guerre, endurcie et entraînée par une lutte acharnée, est pleinement à même, aujourd'hui, de poursuivre ses opérations offensives dans les conditions meilleures que lui assure la belle saison, et de s'acheminer avec nous, d'une marche sûre, vers le but final de la victoire commune.

Le second raid à Hoboken

AMSTERDAM (Par lettre). — Jeudi, vers 6 heures du matin, tout Anvers fut réveillé par une canonnade d'une violence à en perdre la vue et l'ouïe.

C'était le même jeu que la semaine précédente.

La première idée était naturellement : un avion sur Hoboken. Et, en effet, il fut bientôt manifeste que le chantier des sous-marins était de nouveau l'objet d'une attaque. Les Allemands ont augmenté leur vigilance depuis l'aventure du 24 mars, et, plus encore que la fois précédente, il fut impossible d'obtenir des renseignements sur les résultats.

En tout cas, il est certain que les résultats ont été cette fois beaucoup moins graves. Il ne semble pas que les six bombes aient atteint les chantiers; mais il a dû en tomber tout près de l'hôtel où les autorités militaires d'Hoboken ont élu domicile. (Information.)

Finies les illusions

AMSTERDAM. — Le *Nieuwe Courant*, journal à tendances jusqu'ici germanophiles, publie ce qui suit :

D'une lettre de Berlin :

Décidément la grande masse du peuple allemand commence à se pénétrer de l'idée que la guerre ne se développe pas suivant les règles d'un jeu bien arrêté. Fini l'aveuglement qui coïncidait avec la série ininterrompue de « victoires ». Le ton sur lequel on parle de la guerre a bien changé aujourd'hui.

Ce n'est d'ailleurs que depuis ces dernières semaines que l'on se rend compte qu'un dénouement favorable et proche n'est pas à escompter.

On constate que, malgré les nombreux « triomphes », aucun ennemi n'est écrasé, et que l'on s'était donc leurré sur la valeur des adversaires. Bien entendu, on se console quelque peu en se disant que les armées allemandes occupent toujours le sol ennemi.

Mais la réalité est par trop inférieure aux énormes espérances que l'on avait conçues.

Le général Lyautey à Kenifra

RABAT. — Le général Lyautey, se rendant à Meknès et à Fez, a passé la journée d'hier à Kenifra. Il est parti dans la matinée pour Meknès.

AVANT DE FAIRE UN PONT



Les Russes eurent à entreprendre des besognes titaniques. C'est ainsi que, maintes fois, ils furent dans l'obligation de briser la glace profonde des fleuves pour y jeter, au prix de quels efforts! des ponts destinés à assurer leur marche en avant.

ON A SOUVENT BESOIN...



Non pas d'un plus petit que soi, mais, lorsqu'on est auto, d'un de ces chevaux que l'on croyait remplacer à tout jamais. C'est ainsi que, sur de mauvaises routes polonaises, trois chevaux remorquèrent « vingt chevaux ».

LEUR RENTRÉE EN ALLEMAGNE



Tels prisonniers allemands et français sont échangés lorsqu'ils appartiennent à la Croix-Rouge ou comptent parmi les grands blessés. Dans une gare suisse, conduits par des nôtres jusqu'à la frontière, des soldats allemands s'appêtent à rentrer dans leur pays.

LE RETOUR VERS LA PATRIE



L'hospitalité des Suisses pour les prisonniers français revenant d'Allemagne fut admirable à tous égards. Avec une affection fraternelle, ils cherchèrent à atténuer les peines de ceux qui avaient tant souffert.

Périsco-photographie



L'officier observe l'éclatement de nos obus dans la tranchée ennemie, tandis qu'à ses côtés un soldat prend un cliché grâce à l'appareil prudemment exhaussé à la pointe d'une petite branche.

Le poilu complet



Pour justifier plus parfaitement l'épithète dont il est fier, ce poilu n'a pas cru mieux trouver que de se faire une cuirasse en poil de mouton, à la façon des pacifiques bergers.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— S. M. le roi des Belges a nommé Mme Robert de Broqueville, née de Jessaint, belle-fille du ministre de la Guerre de Belgique, chevalier de l'ordre de Léopold, « pour l'inlassable dévouement dont elle a fait preuve en soignant les blessés sur le champ de bataille, dès le début de la campagne et pour l'initiative et l'esprit d'organisation qu'elle a montrés en fondant « l'Œuvre des Belges » à Dinard ».

MARIAGES

Le mariage du comte Jean de Beausacq, avec Mlle Charlotte Benoist a, en raison des circonstances actuelles, été célébré dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-Roch, le 13 mars.

NAISSANCES

La vicomtesse de La Selle, née Noblet La Clayette, a mis au monde, le jour de Pâques, au château de la Chênaie (Maine-et-Loire), un fils, qui porte le nom de René.
— La comtesse de La Garde de Saignes, née de Missolz, a heureusement mis au monde, à Lyon, un fils, René, le 8 avril.
— Mme André Delacour, née Bollaert, a donné le jour, à Paris, à un fils, qui a reçu le prénom de Robert.
— Mme Pierre de Limairac, femme du lieutenant de vaisseau, est mère, à Brest, d'un fils, qui a reçu le nom de Jean.
— Mme Adrien Rousseau a heureusement donné le jour, le 8 avril, à un fils, Claude.

NECROLOGIE

Le lundi 12 avril, une messe sera dite pour le repos de l'âme du comte de Montrichard, maréchal de logis au 28^e dragons, à onze heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.
— En l'église Saint-Jean-Baptiste de la Salle, rue Dutot, une messe sera dite, après-demain lundi, à la mémoire du fils de l'intendant général Burguet, le sergent Georges Burguet, tué au combat des Eparges, le 17 février.

Nous apprenons la mort :

De Mme Kunkelmann, née Dietz, décédée à Reims, le 5 avril, à l'âge de 87 ans. Elle était la mère et belle-mère de M. et Mme F. T. Kunkelmann, de M. Henry Kunkelmann et de la comtesse de Caffarelli, la grand-mère de Mlle Yolande Kunkelmann, de Mlle Marie-Thérèse de Caffarelli, du comte Max de Caffarelli, maréchal des logis chef au 3^e cuirassiers, et de MM. François, Jacques et Philippe de Caffarelli.
Du colonel Henri Mondain, ancien chef d'état-major de la place de Paris et du commandement de la défense, décédé à Nantes, à l'âge de 69 ans. Il était le fils du colonel Hippolyte Mondain, qui fut ministre des Travaux publics et ministre de la Guerre en Serbie, et le frère de Georges Mondain-Monval, le regretté bibliothécaire-archiviste de la Comédie-Française, et l'oncle de M. Jean Mondain-Monval, archiviste-adjoint de la Comédie-Française.
Du colonel Louis Lemoine, commandeur de la Légion d'honneur, commissaire du gouvernement près le conseil de guerre, décédé à Nantes, le 7 courant.
De Mme Emile Beaujan, veuve de l'inspecteur d'Académie de Paris, et belle-mère de feu M. Abel Hovelacque, l'ancien député.
De M. Camille Sourisseau, inspecteur à la Compagnie P.-L.-M., décédé à l'âge de 65 ans, à Lyon.
Du marquis de Montgrand, âgé de 62 ans, décédé à Marseille.
De M. P.-J. Perrot, ancien notaire, ancien maire de Villers-Farlay (Jura), ancien juge de paix suppléant du premier canton de Lyon, décédé dans sa 75^e année.
De Mme Louis de Moncuit de Boisguillé, née de Boisrenard, décédée en son hôtel, à Rennes âgée de 73 ans.
De Mlle de Cazotte, sœur de M. de Cazotte, ministre plénipoten-

tentaire, et belle-sœur de M. des Portes de La Fosse, ministre de France à Lima;

De la vicomtesse de Saint-Meleuc, née Mathilde de Tinguy de Nesmy, décédée à Nantes;

De Mme Dolorès Delavat y Silva Arcas, veuve de l'auteur célèbre, M. Juan Valera, et mère du marquis de Villalinda, ministre d'Espagne à Lisbonne, décédée à Madrid;

De M. Christian Jagerschmidt, décédé à l'âge de 92 ans;

Du docteur J.-J.A. Laval, médecin-major de première classe en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Granville (Manche), à l'âge de 70 ans.

Mort de M. Georges Berry

On annonce la mort de M. Georges Berry, député de la Seine, qui a succombé hier matin aux suites d'une affection du foie, dont il souffrait depuis assez longtemps déjà. Il y a deux jours, malgré l'affection dont il était atteint, M. Georges Berry était encore venu à la Chambre prendre part à une réunion des députés de Paris.



M. GEORGES BERRY
(Central-Photos.)

M. Georges Berry était né à Bellac (Haute-Vienne), le 8 mars 1852. Docteur en droit et publiciste, M. Georges Berry avait commencé sa carrière publique en entrant au Conseil municipal de Paris, où il représentait le quartier du Faubourg-Montmartre pendant neuf années consécutives, de 1885 à 1894. Il fut élu député en 1893 aux élections générales par la première circonscription du neuvième arrondissement de Paris, et fut renommé constamment à chacun des renouvellements de la Chambre qui eurent lieu jusqu'en 1914.

Peu après son entrée à la Chambre, il fit partie du groupe nationaliste; puis, lorsque, par suite des circonstances, cette fraction parlementaire disparut et qu'une nouvelle classification des groupes s'établit, il s'inscrivit au groupe des indépendants.

M. Georges Berry a publié un certain nombre de mémoires ou d'ouvrages de droit, notamment sur des questions d'assistance.

Musée de l'armée, aux Invalides

Le musée, où sont exposés drapeaux, canons, mitrailleurs, Taube et débris d'un Zeppelin pris à l'ennemi, un de nos biplans et un de nos 75 criblé de projectiles, un de nos 90, des spécimens de projectiles, des dessins et peintures faits sur le front, est ouvert de midi à 4 heures : le vendredi, moyennant 1 franc, au profit du Vêtement du Prisonnier de Guerre, rattaché à la Croix-Rouge française et, gratuitement, les dimanches, mardis et jeudis.

Nouvelles brèves

Une manifestation interventionniste en Roumanie. — L'Action Nationale a organisé avant-hier une importante démonstration à Cracova en faveur de l'entrée en action du gouvernement. Des discours ont été prononcés par MM. Filipesco et Take Jonesco.

À la Diète d'Alsace-Lorraine. — La Diète d'Alsace-Lorraine s'est réunie le 8 avril. Sont absents, parmi les députés : MM. Wetterlé, Blumenthal, remplacés par Kuntz, Wiegand, remplacé par Lowak, et Immer, maire de Metzeral.

L'organisation civile de Rome en cas de guerre. — La municipalité de Rome a fait afficher un règlement relatif à l'organisation civile en cas de guerre.

Arrestation d'un socialiste italien. — La police de Rome a arrêté un socialiste connu, typographe à la Chambre des députés, au domicile duquel on a trouvé un appareil de télégraphie sans fil. (L'Information.)

Le mariage par procuration. — M. Briand, garde des Sceaux, adresse aux procureurs généraux une circulaire concernant la loi du 4 de ce mois, « habilitant, pendant la durée de la guerre, les militaires et marins qui, à raison de leur présence sous les drapeaux, ne peuvent comparaitre devant l'officier de l'état civil à se marier par procuration moyennant l'autorisation préalable du ministre de la justice et du ministre de la Guerre ou du ministre de la Marine ».

Ce n'était pas la « belle Lison ». — La justice a identifié la jeune femme dont nous avons annoncé l'arrestation dans notre numéro du 2 mars aux environs de Versailles et qu'on croyait être Mlle Louise Welsch, dit la « belle Lison ». En réalité, cette femme n'a rien de commun avec l'ancienne amie d'Ulmo. Mlle Welsch vit actuellement retirée dans sa famille, en province, et n'a nullement été mêlée à une affaire d'espionnage.

Mort tragique d'une mère et de son fils. — A Bambrugge, près d'Alost (Belgique), un jeune homme de dix-huit ans jouait de l'harmonica dans la cuisine de sa maison, lorsque sa mère l'engagea à se taire en lui faisant remarquer que le moment était mal choisi pour faire de la musique. Le jeune homme fut si fortement impressionné par cette observation qu'il mourut sur-le-champ. Sa mère, prise d'une crise de nerfs, tomba sur le corps de son fils et expira à son tour. (D. p.)

Tués par une automobile. — Avenue de l'Alma, à Paris, M. Henri Moncel, âgé de soixante-deux ans, architecte, demeurant 54, rue Violet, a été renversé par une automobile et a succombé peu après.

Chute mortelle. — Une journalière, Mme Jeanne Lesné, âgée de quarante-deux ans, a fait une chute dans la maison qu'elle habitait 8, rue Domat, à Paris, et s'est tuée sur le coup.

Un repêchage. — Des marins ont retiré de la Seine, hier, en amont du pont Neuf, à Paris, le cadavre d'un enfant âgé d'une douzaine d'années. Le pauvre petit était tombé accidentellement dans le fleuve avant-hier soir.

Accident mortel. — En gare d'Orléans-Austerlitz, à Paris, un mécanicien, M. Louis Braud, âgé de cinquante-trois ans, demeurant 90, rue Saint-Antoine, a été écrasé par une machine en manœuvre.

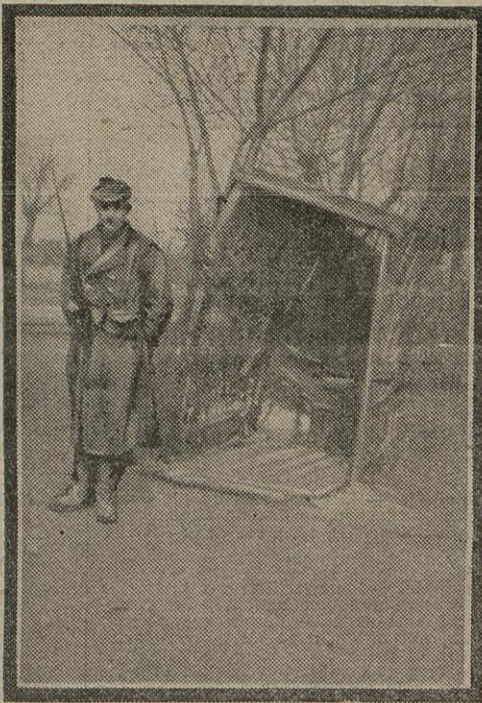
Honteux trafic. — M. Vallet, commissaire de police judiciaire, a arrêté hier un sujet ture nommé Vidal Cohen, âgé de trente ans, qui vendait des photographies et des cartes postales licencieuses.

Nos Echos Illustrés



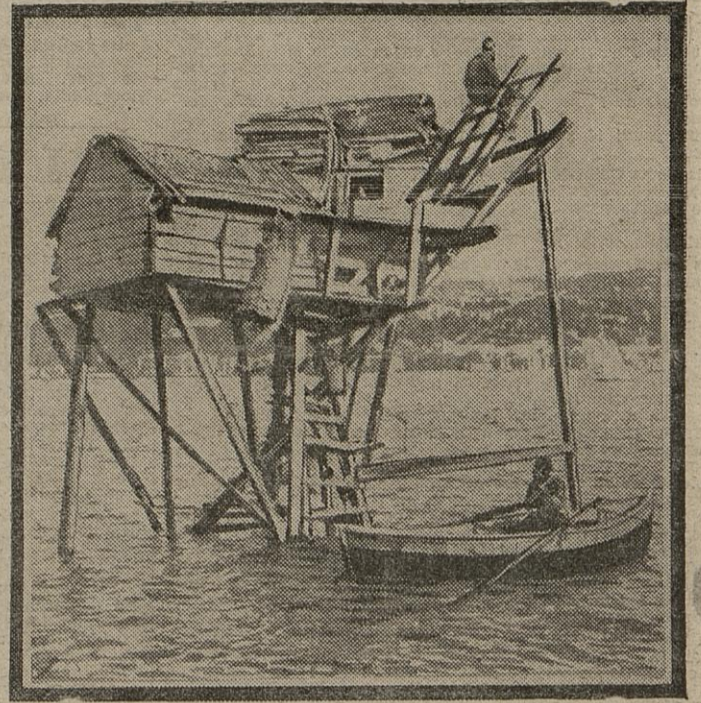
LA CHASSE AU BOCHE

Au-dessus de la porte de l'abri fortifié, un artiste a dessiné l'action prochaine qui boutera l'Allemand hors de France.



EN SENTINELLE

Le fusilier marin n'avait pas chaud sur les routes de Dixmude. Mais, ingénieux, il s'est fabriqué une cahute bien utile.



SUR PILOTIS

Aux Dardanelles, les pêcheurs turcs ont, de tout temps, bâti sur l'eau ces demeures fragiles. Qu'en restera-t-il, lorsque nos cuirassés trouveront ces logis sur l'eau, dans leur ligne de tir?



QUART DE PLACE

Pour monter dans l'autobus, ce voyageur s'est mis en quatre. Mais il s'agit d'un bœuf qui a voulu prendre un Madeleine-Bastille pour « voyager » sur le front.



LE FILM DES NEUTRES

Muni d'autorisations incontestables, un cinématographe parcourt les lignes allemandes et enregistre des aspects de la guerre. Mais, venant du camp germain, ces films ne seront-ils pas truqués?

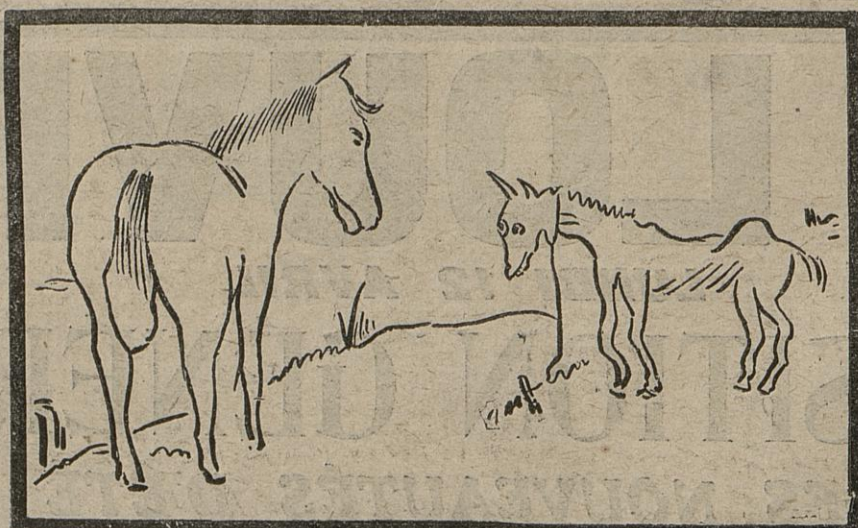


LE GRAND CIRQUE

Assimilant leur voiture à une roulotte, ces soldats l'ont baptisée : le grand cirque de la Triple-Entente. La bonne humeur est partout dans nos rangs!



...— Quand papa sera mort, je me ferai faire une guerre pour moi tout seul... na!



Le cheval de gauche. — T'es Boche, toi?
Le cheval de droite. — Oui... A quoi vois-tu ça!



— Four de Paris! Ce n'est pas encore là que nous ferons cuire notre pain K K.